

QUE FAIRE !?

La bonne consigne est tout simplement celle qui est adaptée aux objectifs qu'elle va évaluer. L'important est de savoir si la complexité de la consigne fait partie de la valeur du travail, ou si elle s'ajoute inutilement à celle-ci, créant une surcharge cognitive qui risque de déstabiliser l'élève.

Puisque des difficultés surgissent tant au niveau de l'objet qu'au niveau du sujet (scripteur – lecteur), il est évident que nous devons agir sur ces deux pôles.

Cependant...

- ❖ La consigne parfaite est-elle réellement souhaitable ? Et d'abord, quelle est-elle ? D'après le sondage que j'ai effectué, 83% des professeurs interrogés estiment que les consignes courtes sont préférables aux consignes longues, contre seulement 26 % d'élèves... La constatation de ce décalage entre les deux avis incite donc le professeur à prendre de la distance par rapport à ses propres représentations.
- ❖ *Toute consigne élaborée, si rigoureuse soit-elle, a du jeu et appelle du jeu.* Par exemple, la consigne qui demande d'utiliser un loup dans un récit : on appréciera particulièrement le texte qui fera du loup un masque de carnaval, détournant ainsi la signification attendue !
- ❖ Les efforts du professeurs vers une consigne limpide sont-ils toujours de mise ? Cela dépend du moment de l'apprentissage auquel cette consigne intervient. Fait-elle partie de l'apprentissage, l'élève a-t-il encore besoin d'être sécurisé ? Est-ce un temps d'évaluation formative ou certificative dans lequel l'évaluation des compétences ne peut être effective que si l'élève gère en totale autonomie une situation de transfert ? (Voir annexe n°)

VOICI NEANMOINS QUELQUES PISTES QUI VOUS INSPIRERONT PEUT-ETRE...

SI VOUS VOULEZ LA SECURITE POUR VOS ELEVES

Pendant les cours, en phase d'apprentissage

- Le professeur peut **expliciter le projet** propre à chaque apprentissage de manière à le lancer dans l'imaginaire du futur. Il faudra progressivement veiller à élargir ce projet, le rendre multiple, pour mener à une capacité de transfert.
- Une **liste des termes** fréquemment utilisés dans les consignes peut être élaborée avec les élèves ou leur être donnée telle quelle. Elle peut servir de référence ou faire l'objet d'exercices, d'un contrôle de mémorisation...
Ex : voir annexe n°
- Inciter les élèves à **retravailler les documents** à étudier. (pour beaucoup, cela se fera spontanément en fonction de leurs exigences mentales). Cela permettra à certains une appropriation des savoirs meilleure et plus rapide.
- **Démystifier les épreuves d'évaluation** en cessant de les invoquer comme des menaces, en mettant en place des séquences d'évaluation formative, en proposant la possibilité de repasser l'épreuve ou des exercices de réinvestissement (« répétition générale » du bilan).
- Inciter les élèves à **imaginer des questions** possibles sur la matière, à se les poser les uns aux autres, à imaginer la feuille qu'il recevra, à s'imaginer en situation de bilan, dans le local...
- **Varié**, pendant les cours comme aux examens, **les questions en fonction de leur fond et de leur forme**. Cela habituera les élèves au mode de réponse exigé et évitera de poser des types de questions inhabituels (même de façon involontaire) lors d'épreuves d'évaluation certificative.

Lors de la rédaction des questionnaires

- Pour éviter les surprises lors des examens, il est bon de fournir à l'élève une **liste d'objectifs** à atteindre. Il pourra ainsi vérifier si son travail est complet. De plus, l'idéal est de s'en munir pour la rédaction des questions d'examen et de noter, pour chaque question, à quel objectif elle réfère. Cela évite de poser des questions de dépassement sans s'en rendre compte !
- Le professeur doit veiller à ne laisser qu'un **minimum d'implicite** dans les consignes, à moins ce soit précisément l'imagination qui soit évaluée. En cas de doute, rien de tel que de faire réaliser le contrôle par un membre de votre famille ! Le professeur veillera par exemple à expliciter les termes qui cachent parfois des actions précises. S'il ne le fait pas, l'évaluation serait faussée.

Ex. :

- Au lieu de "Qui est X ?", proposer "Quels sont les nom et prénom de X ?"
- Au lieu de « Prouve ta réponse », on peut écrire plus précisément : « Recopie deux passages du texte qui te l'ont fait savoir » ou encore « Prouve ta réponse en faisant le lien avec la définition que tu as étudiée ».
- Au lieu de « Compare », on peut écrire « Donne deux points communs et deux différences ».

- Nous pouvons offrir une **mise en page** qui guide très fort l'élève : le nombre de lignes, par exemple, peut lui donner une indication précieuse. Les mises en page soignées offre, de plus, un confort de correction sans pareil !

Ex :

Trouve-t-on beaucoup de documents non-chrétiens datant de l'époque de Jésus et parlant de lui ? Pourquoi ? (1 raison)

OUI / NON

Car :

Quel est le style architectural de l'église d'Avioth ? →.....
 Donnes-en 3 preuves différentes.

- Souvent, un élève lève le doigt en prétendant qu'il n'a « pas compris » un énoncé basique.

Ex. : *Comment s'appelle un texte qui parle de la vie d'une personne ?*

Il a bien sûr accès au sens des mots, mais il veut dire par là qu'il n'a aucune intuition de sens : il ne perçoit aucun lien avec ce qui est censé être évalué. Pour éviter ce genre de difficultés, on peut commencer sa consigne par une mise en projet spécifique qui **précise le lien avec la matière**.

Ex. : Au lieu d'écrire « Quelle réaction Martin Luther King adopte-t-il face au mal ? », on peut écrire : « Repense aux différentes façons de réagir face au mal que nous avons vues en classe. Laquelle Martin Luther King met-il en pratique ? »

- De même, nous pouvons **préciser**, dans la consigne, **le geste mental** que nous désirons évaluer et auquel l'élève doit faire appel. Ainsi, il ne risque pas de s'égarer sur une mauvaise piste, notamment en ce qui concerne le geste d'imagination.

Ex. Dans un souper de famille, le cousin Thomas dit, très sûr de lui :

"Jésus est une invention des chrétiens !"

Réponds-lui en détails grâce à ce que nous avons vu des 2 niveaux de Jésus.
(+ exemple)

Ex. Dans un souper de famille, le cousin Thomas dit, très sûr de lui :

"Jésus est une invention des chrétiens !"

Qu'en penses-tu ? Réponds-lui en expliquant ton avis à ce sujet.

- **Respecter**, dans les questions d'examen, **l'ordre des chapitres du cours**, et éventuellement faire précéder le groupe de questions par l'intitulé du chapitre qui les concerne. Les élèves feront donc directement référence aux acquis visés.
- Rédiger des consignes ne contenant qu'un **petit nombre d'exigences**, ou **structurer** de manière visuelle les consignes en comportant plusieurs. Les "oublis" seront moins fréquents et les élèves ayant tendance à fonctionner de manière globale ne seront plus négligés au profit des élèves fonctionnant de manière linéaire.

- **Mettre en évidence la consigne** par une mise en page particulière.
Ex. : Utiliser toujours un encadré, des caractères gras, faire précéder d'une flèche...
- **Faire ressortir les ordres d'action** de la consigne grâce au soulignement, à l'utilisation de caractère gras... Cela permettra aux élèves de séparer le thème du rhème et de ne plus passer outre des injonctions moins évidentes.
- Utiliser aussi des **tournures de phrases mettant en évidence les ordres d'action** aux yeux des élèves : les tournures interrogatives et impératives de préférence.
- **Epuré la syntaxe** des phrases de la consigne. Cela évitera de pénaliser dès le départ et inutilement les élèves qui sont déjà souvent défavorisés par leur faiblesse grammaticale alors que les exercices ne portent pas sur ce point.
- Favoriser les consignes à **forte implication** en les concrétisant au maximum, du moins dans les petites années. La maturation des élèves au niveau cognitif ne sera plus un facteur de réussite ou d'échec selon le cas.

Lors du contrôle

- Permettre à l'élève de **s'exprimer dans son mode favori** lors de la restitution des connaissances, du moins si le mode de restitution n'a pas de valeur en soi pour l'évaluation.
- Faire part aux élèves du **temps imparti** aux séquences d'évaluation et leur signaler régulièrement le temps restant de manière à éviter les décalages de certains.
- **Présenter la consigne avant de présenter le matériau** auquel elle se rapporte. La réceptivité des élèves s'en verra accrue, puisqu'ils n'auront pas la possibilité de s'abîmer prématurément dans le document et de se donner un projet de sens décalé par rapport aux attentes pédagogiques.
- **Proposer la consigne de plusieurs manières**, c'est-à-dire le plus souvent de manière écrite et orale. Chaque élève pourra ainsi choisir la présentation qui lui convient le

mieux : ne pas partager les préférences perceptives du professeur ne sera plus un facteur d'échec.

- **Reformuler la consigne** ou la faire reformuler par un élève afin de s'assurer chez chacun de la juste résonance des mots utilisés.
- **Ménager une pause évocative** après avoir laissé le temps aux élèves de prendre connaissance des documents, puis proposer ensuite une plage destinée aux **éventuelles questions**. Ce "temps mort" favorisera l'évocation de la consigne.

SI VOUS VOULEZ LA PRISE DE CONSCIENCE DES DIFFICULTES POUR VOS ELEVES

Il faut alors consacrer du temps en classe à la sensibilisation de l'élève vis-à-vis de la problématique des consignes.

On peut commencer par une série de petits jeux (cf annexe p) et poursuivre par un temps de réflexion :

- S'interroger sur la signification du mot "consigne".
- Rédiger une question à partir de données, d'un dessin ou d'un schéma.
- D'après une réponse, inventer la consigne qui était à son origine.
- Parmi un éventail de possibilités, relier la consigne à la réponse qui lui correspond.
- Trouver différentes formulations de consignes pour une même tâche à effectuer.
- Repérer, dans des exercices, les incohérences de la réponse par rapport à la consigne.
- Un groupe d'élèves rédige des consignes servant à dessiner une forme géométrique, un second groupe suit les indications et dessine, un troisième évalue l'efficacité de la consigne et la retravaille éventuellement.
- Etablir une liste des verbes les plus courants dans les consignes rencontrées aux différents cours et en rechercher le sens précis. (en faire un panneau mural, par exemple)
- Se demander en quoi consiste une lecture efficace des consignes.
- S'interroger sur les qualités d'un exercice réussi.

- S'interroger sur la raison qui pousse le professeur à imposer telle consigne : la solution du problème de math est-elle le but en soi ?
- S'interroger sur les ressemblances et différences entre les consignes rencontrées lors des cours.

SI VOUS TRAVAILLEZ AVEC VOS ELEVES DE FAÇON INDIVIDUELLE

- On peut effectuer un test du style de celui de l'annexe n° et en tirer les conclusions avec l'élève.
- On peut, bien sûr, pratiquer le dialogue pédagogique sur base d'une tâche réalisée à ce moment-là de préférence.
- On peut ensuite construire avec l'élève une fiche-outil qu'il pourra (avec l'accord des professeurs) utiliser en classe et lors des évaluations.

Ex. :

JE POSE MON BIC

1. Je lis jusqu'au bout (plusieurs fois).
2. J'arrête mon doigt sur chaque mot pour le capter, le comprendre et l'enregistrer.
3. J'approfondis la lecture moi-même avec un crayon :
 - j'entoure l'ordre d'action,
 - je fais une flèche vers l'objet de l'ordre d'action,
 - je marque d'un + tous les indices supplémentaires.
4. - Je cache la consigne,
 - je la récite ou je l'écris,
 - je compare ce que j'ai retenu à la consigne de la feuille,
 - je recommence jusqu'à ce que j'aie tout retenu.
5. J'imagine le résultat final, global, quand la réponse sera rédigée, j'en note quelques éléments pour ne rien oublier.

JE PRENDS MON BIC ET J'ECRIS MA REPONSE